

777AC8AE53E0940160A917293409E51E0A23327D61B317D8DB6932E

## Dick - Peyron :

Barcelona World Race Lundi dernier, les deux marins, toujours leaders de la course, ont fêté leur premier mois passé en mer. Il en reste deux avant de boucler ce tour du monde

*A mari usque ad mare*, d'un océan à l'autre... Bientôt 30 jours de mer pour Dick et Peyron, qui depuis leur départ de Barcelone, le 31 décembre dernier, ont « surfé » la Méditerranée, défriché une partie de l'Atlantique, pourfendu l'écume de l'Océan Indien, avant un entrée dans le Pacifique qui se fera via la Porte d'Australie. Un Tour du monde qui devrait encore durer entre 50 et 60 jours, mais qui n'a encore en rien émiété le moral des deux marins, dont la complicité et la complémentarité sont devenues, au fil du temps, des évidences.

### De la réussite

Après avoir évité une vilaine tempête, dans la nuit de mardi à mercredi, les deux hommes ont « touché » une nouvelle dépression, 24 heures plus tard, formée celle-là au large de Madagascar. Des conditions de navigation soudainement plus « musclées », mais aussi l'assurance d'être au portant, et donc de remettre de la distance avec les autres concurrents de la flotte (496 milles, hier, sur *Mapfre*, le deuxième). « *On essaye, dans ce genre de situation, de faire bien attention à nous et de ne pas casser la belle machine... Mais, c'est vrai, on vient de vivre 48 heures d'enfer avec un vent de travers sans discontinuer - entre 30 et 40 noeuds - depuis la porte des glaces de Crozet. C'est rare d'avoir autant de vent si longtemps... Des bruits à faire pâlir tout Terrien normalement constitué, de*

*brusques moments de gites, de l'eau à remplir beaucoup de piscines sur terre* » souffle un Jean-Pierre Dick, étonnement serein malgré le déchaînement des éléments. Le duo qu'il forme avec Loïck Peyron, en tout cas, optimise à la perfection le potentiel d'un bateau fiabilisé sur la Route du Rhum, et terriblement rapide dès que l'anémomètre s'emballe. Sans aucune garantie pour autant, comme lorsqu'il a fallu se contraindre à une escale technique au Brésil. Un « *arrêt au stand* » pour réparer un rail de chariot de grand-voile arraché. « *A ce moment-là de la course*, reprend le skipper niçois. *On était assez largement en tête et on avait Récifse juste devant. On n'a donc perdu qu'un minimum de temps, et pu réparer dans de bonnes conditions. Certes, on est reparti de derrière, mais on a renchaîné tout de suite sur une option tactique, possible à ce moment-là. En ayant donc, en plus, un peu de réussite* »...

De la réussite, suivi d'un petit coup de bluff avec un passage en mode furtif qui a permis à Virbac-Paprec 3 de sortir des classements officiels pendant 36 heures. « *On n'a pas gagné grand-chose là-dessus, rigole le gentleman skipper. Mais c'était un petit moment sympa, un clin d'oeil. Un joker que l'on peut utiliser de temps à autre...* ».

A bord, ambiance monacale...

Malgré l'abandon de *Foncia*, probablement son rival le plus sérieux pour la victoire, et un statut de leader aujourd'hui parfaitement assumé, pas question, pour Dick et Peyron, de crier victoire trop vite : « *En mer, on ne peut jamais tout maîtriser. Et puis, le reste de la flotte est encore au contact, même si on a une avance confortable. On est sur un bateau, et on ne sait jamais ce qui peut arriver.* »

En attendant, la vie à bord, elle, semble s'être organisée aussi simplement qu'efficacement. « *Au niveau du confort, c'est sûr, c'est très spartiate, très monacal. Mais en même temps, c'est génial... Avec Loïck, on s'entend à merveille. Franchement, on ne peut pas rêver mieux...* ». Sauf, évidemment, d'aller au bout du pari qu'ils se sont lancés...

PHILIPPE HERBET

